

16 Provinces

Woleu-Ntem/Oyem/Vie des associations

AGM, un an déjà



Une vue des invités lors de la cérémonie.



Quelques membres du bureau de l'AGM, autour du gâteau d'anniversaire.

AEE
Libreville/Gabon

L'association Génération Soleil de Mboma a soufflé sa première bougie, dimanche dernier, au complexe scolaire "Les Sœurs bleues", non loin de l'ancienne gare routière. En présence de leur présidente d'honneur, Eliane Zang Biveghe, les membres de cette association en ont profité pour remercier leurs aînés, qui les ont toujours soutenus.

COMPOSÉS des jeunes élèves, d'étudiants et de cadres de cette contrée, l'association Génération Soleil de Mboma (AGM) a fêté la premier anniversaire de sa naissance, au complexe scolaire Les

Sœurs bleues, sis à l'ancienne gare routière. Occasion pour son président, Ulrich Beh Essono, de remercier les parents et les aînés du village Mboma, qui les ont toujours soutenus et accompagnés dans leurs actions. Et aussi de rappeler à l'assistance et aux membres de l'association, les motivations de la mise en place de cette plate-forme d'échange et de rencontre, qui unit les membres de la tribu Essabdzang, du village Mboma, dans le canton Ellelem (département du Woleu à Oyem). Puis, le président a lu le rapport des activités menées tout au long de cette première année.



Photo : Abel Eyeghe Ekore

Le président en exercice de l'AGM, Ulrich Beh Essono.

Il en ressort que de nombreuses actions financées sur fonds propres de l'association ont été menées, à l'instar des opérations "École pour tous, Le geste qui compte, c'est mon village", et aussi l'assistance apportée à des membres de l'association en proie à certaines difficultés. Selon M. Beh Essono, toutes ces actions, qui ont rencontré un franc succès, prouvent à suffisance que les membres de l'association ont effectivement assimilé les vertus de la solidarité, du partage et de l'amour, credo de l'organisation. La présidente d'honneur, Eliane Zang Biveghe, lors de son

discours, empreint d'émotion, l'a d'ailleurs mentionné. « C'est un grand pas que vous venez de franchir. Vous avez pris le relais, à partir de l'étape où nous sommes arrêtés. Cela prouve que la solidarité et l'amour existent bien entre vous », a reconnu Mme Zang Biveghe. Le clou de cette cérémonie a été la coupure du gâteau d'anniversaire. Rappelons que AGM est une association apolitique, qui a pour but de renforcer la solidarité entre frères et sœurs du village Mboma, et de booster le développement de cette bourgade.

Brèves de Fougamou

•Intempérie : des sinistres oubliés



Photo : J.F. MAROLA

Les dégâts d'un ancien orage.

Tout dernièrement, Fougamou et ses environs ont été victimes d'une pluie diluvienne accompagnée d'un violent orage, qui a semé la panique dans plusieurs habitations : toitures de maisons envolées, câbles de courant arrachés des poteaux électriques, arbustes déracinés, etc. Après le passage de ces vents violents, qui n'ont heureusement pas causé des pertes en vies humaines, l'heure est à la réparation des dégâts ainsi causés, notamment chez des démunis qui n'ont eu ni réconfort, ni assistance de la part des élus locaux. Du coup, le sinistre est passé sous silence.

•Le local de l'ancien marché aigüise les convoitises



Photo : J.F. MAROLA

Le local de l'ancien marché rénové.

Construit par l'Etat en plein centre-ville, le marché communal a été délocalisé grâce à un fils de la contrée, Marcel Doupamby Matoka, alors membre du gouvernement. Celui-ci avait obtenu de l'Etat la construction d'un autre espace commercial plus moderne. Malgré cette opération de délocalisation, l'ancien bâtiment est resté debout et celui-ci vient d'être rénové par un particulier. Lequel, craignent certains citadins, pourrait s'approprier ledit bâtiment public à un franc symbolique, comme d'autres politiques locaux l'ont fait, avec les édifices coloniaux du centre-ville et certains terrains stratégiques de l'Etat.

•Le cybercafé fermé



Photo : J.F. MAROLA

Suelques ordinateurs du cyber fermé.

A l'heure de la mondialisation, l'ouverture d'un cybercafé à Fougamou avait suscité un réel engouement auprès des internautes, qui pouvaient ainsi communiquer avec le monde. Une aubaine surtout les jeunes lycéens qui pouvaient faire des recherches sur place. Malheureusement, ce cybercafé a mis la clé sous le paillason. Conséquence: la structure sombre dans l'insalubrité. Là encore, la peur de voir ce bâtiment construit sur fonds de l'Etat être récupéré par un particulier alimente beaucoup de supputations.

•La route Oyenano-Sindara en décrépitude

Longue de 15 km seulement, la route séparant le carrefour Oyenano à Sindara, qui avait été construite dans les années 1975

par l'Etat, via la société Bourdin et Chaussée, se dégrade au fil des jours. Bientôt, il ne restera plus rien de la chaussée, car celle-ci se rétrécit au fur et à mesure. Du coup, aucun véhicule, quelle que soit sa robustesse, ne peut rouler à plus de 80km/heure. A quand la reconstruction, même en latérite, de cette route ? Les élus locaux sont interpellés.



Photo : J.F. MAROLA

Le carrefour menant dans le district de Sindara: le calvaire commence ici.

•Stationnement périlleux au carrefour Mubungu

Situé au sud de la ville, sur la route de Mouila, le carrefour Mubungu, à un jet de pierre du cimetière municipal, donne des sueurs froides à chaque passage de véhicule. Et pour cause : l'activité des transporteurs suburbains connaît une densité depuis que la route est en bon état sur

les axes Lambarené-Fougamou-Mouila. Conséquence : au carrefour Mubungu, ces conducteurs circulent au mépris du code de la route. Et les gendarmes locaux qui procèdent à des contrôles journaliers, non loin des lieux, ferment les yeux sur cette anar-



Photo : IMM

Les antennes émettrices locales: les populations sevrées d'images télévisuelles.

•Gabon-télévision : écran noir à Fougamou

A Fougamou et ses environs, la situation gêne à plus d'un titre les démunis vivant dans cette contrée. Qu'il est loin l'époque où avec un simple poste téléviseur, l'on pouvait capter et suivre les programmes de la télévision nationale. Aujourd'hui, il faut obligatoirement être abonné aux bouquets satellitaires pour jouir des de la télévision. Ce qui n'est pas à la portée de tout le monde.